

L'INSTINCT MATERNEL

Sommaire

Introduction.....	3
I. L'instinct maternel : une notion floue.....	4
A) Ses fondements.....	4
B) Un instinct sous conditions.....	5
II. L'instinct maternel: un mythe fondé sur une construction sociale.....	6
A) Des faits à l'encontre de l'instinct maternel.....	6
B) Une notion discriminante et machiste	7
Conclusion.....	9

INTRODUCTION

«Au lieu d'instinct, ne vaudrait-il pas mieux parler d'une fabuleuse pression sociale pour que la femme ne puisse s'accomplir que dans la maternité ?»

[Elisabeth Badinter] - L'Amour en plus

L'instinct maternel est un terme très controversé de nos jours et cela depuis des années. Pourtant, cette notion reste pour la plupart du temps difficile à définir, elle reste très palpable, elle n'est pas vraiment concrète. Cependant, on peut dire qu'un instinct est une impulsion qu'un être vivant doit à sa nature, c'est une tendance innée et puissante commune à une espèce. Dès lors l'instinct maternel implique qu'une mère devrait ressentir « une impulsion » à mater son enfant de façon innée, elle conduirait la femme « par une tendance puissante » à veiller à la protection physique et morale de son enfant. Tout ce processus serait déclenché spontanément et systématiquement.

L'instinct maternel est vu pour beaucoup comme l'essence même de la femme et ce depuis des siècles. De nombreuses femmes se sont révoltées face à cela. Parmi les plus connues, nous pouvons citer Simone de Beauvoir et la célèbre E. Badinter, en France. Le combat des féministes a fait remonter à la surface cette notion, leurs revendications ont bouleversé les croyances ancrées depuis plusieurs siècles déjà.

E. Badinter a cherché à nous expliquer que l'instinct maternel que nous prenons pour un déterminisme biologique n'est qu'un déterminisme social, culturel. Elle dénonce l'idée selon laquelle la finalité de la femme est l'homme et par induction l'enfant. Idée venant de la Genèse, et repris par de nombreux hommes comme Aristote, Rousseau, et plus tard Freud... Elle dénonce donc les textes sociaux, moraux et psychanalytiques qui ont condamné la « mauvaise mère ». La femme dans la société si elle ne représente pas la « bonne mère » est stigmatisée et culpabilisée.

Ainsi, aujourd'hui on reproche à la femme moderne d'aller contre-nature en refusant d'être mère et pourtant de nombreux exemples nous montrent qu'en réalité il y a toujours eu des « mauvaises mères », des femmes, qui n'ont pas instinctivement protégé leur nourrisson. A toutes les époques, des femmes ont été négligentes, égoïstes, indifférentes à leurs enfants.

Dans nos sociétés, on a alors toujours pensé que l'idée de maternité était purement naturelle, spontanée; or il suffit de regarder autour de soi pour comprendre qu'une mère ne va pas immédiatement s'occuper de son enfant, le mater, le protéger. Les nombreux cas d'abandon, d'infanticide, de maltraitance vont à l'encontre de cette notion. Si vraiment instinct maternel il y avait alors ces nombreux cas n'auraient pas lieu d'exister. D'où cette question : L'instinct maternel existe-il vraiment ? Est-ce un mythe ou une réalité ?

Il est important de se poser cette question car l'instinct maternel a servi aux hommes d'exercer un pouvoir sur les femmes, victimes alors de discrimination et de machisme.

Dans cette optique nous étudierons dans un premier temps l'origine de l'instinct maternel, les sources de cette notion floue avec des thèses autant scientifiques que sociologiques. Mais qu'au sein même des défenseurs de l'instinct maternel, il existe de nombreuses critiques. Pour finir nous verrons que l'instinct maternel est confronté à des faits qui le rendent caduque comme l'abandon par exemple, et qu'au final l'instinct maternel n'est en fait un produit de construction social asservissant la femme à l'homme.

I. L'instinct maternel : une notion floue

A) Ses fondements

Nous allons voir, comment au fil des siècles, l'instinct maternel a pu naître et se développer et que ce concept dépend avant tout de la vision et du rôle de la femme dans la société.

En effet, l'essence même de la femme a d'abord été déterminé par le discours religieux.

D'après les textes bibliques, la femme était destinée à n'être qu'une créature faible, tentatrice, curieuse et frivole, responsable et coupable du malheur de l'homme. Ainsi Ève, qui se laissa tenter par le serpent lui promettant un pouvoir égal à celui de Dieu, fut coupable du péché d'orgueil et de sa curiosité. Ce qui eut pour conséquence l'expulsion d'Adam et Ève de l'Éden par Dieu, qui les rendit tous les deux mortels.

Ce concept aura eu une très forte influence sur la société et dans les discours politiques jusqu'au 18^{ème} siècle. La femme considérée comme plus faible que l'homme, en était réduite à porter les enfants et à s'en occuper.

D'ailleurs, Rousseau dira que la femme doit « souffrir en silence et dédier sa vie aux siens » et que le seul bonheur qui lui est accessible est celui de la maternité.

L'idée d'instinct maternel a été reprise, puis développée par le naturaliste Anglais Charles Darwin au milieu du 19^{ème} siècle.

En effet, Darwin part de l'hypothèse selon laquelle toutes les espèces ont évolué sur les bases d'un ancêtre commun. Ainsi en analysant les comportements de femelles de plusieurs espèces animales différentes, il va se rendre compte que, quelque soit l'espèce des femelles considérées, elles agissent de manières assez similaires, avec leur progéniture notamment (Darwin décrira ces comportements comme génétiquement programmés).

Il citera, par exemple, le chagrin des guenons lorsqu'elles perdent leur bébé, ou encore la femelle Babouin qui, en plus d'adopter des jeunes singes, volait aussi de jeunes chiens.

De plus, et en partant de son hypothèse de départ, Darwin va établir un lien entre les femelles animales et la femme. Pour lui, ces marques d'affections vis à vis des bébés, que l'on retrouve aussi bien chez la femme que chez les animaux et qui sont d'une ressemblance infaillible, traduisent un instinct commun à toutes les mères. Cet instinct, qui fait partie des instincts sociaux les plus puissants, n'est autre que l'instinct maternel, que l'on retrouve donc chez toutes les femelles de toutes les espèces.

Cette théorie selon laquelle l'affection maternelle est un mécanisme inné du comportement des femelles va par la suite être reprise par de nombreux scientifiques. Certains travaux vont mettre en avant le fait qu'il existe des phénomènes qui stimulent les comportements maternels.

Par exemple, il existe un gène, appelé gène « fos », qui se déclenche lors de la grossesse et qui stimule la réaction maternelle. Un autre mécanisme déclencheur provient de la prolactine, il s'active lors de la montée de lait chez la mère et provoque en elle des pulsions maternelles.

Plus récemment, ce sont des auteurs d'un nouveau genre qui se sont intéressés à l'instinct maternel. Ce nouveau genre c'est la psychologie évolutionniste, et parmi les auteurs qui développent cette conception, on retrouve notamment Sarah Blaffer Hrdy.

B) Un instinct sous conditions

De nos jours, nous pouvons constater que les idées développées ci-dessus sont facilement critiquables. En effet, l'idée d'un instinct maternel défini comme une « tendance innée poussant tous les individus d'une même espèce à accomplir des actes déterminés » est réducteur. Nous ne pouvons pas affirmer que toutes les femmes en tant que mères sans exception s'occupent de leurs enfants et ce sur tous les plans. Le rôle de mère ne peut pas être déterminé par un programme de conduites bien spécifiques et invariables. L'exemple des abandons ou encore des infanticides prouve la pertinence de cette critique.

Ainsi, nous pouvons alors montrer que la thèse avancée par Sarah Blaffer Hrdy, anthropologue américaine, va dans ce sens. En effet, sans rejeter complètement certaines bases biologiques de la maternité que l'on a défini précédemment, elle va insister sur l'importance de l'environnement pour expliquer les différents comportements des femmes en tant que mères. Selon elle, après l'apparition des signes biologiques, il faut qu'une suite de conditions soit remplie ou une cascade de processus déclencheurs pour que l'instinct maternel puisse se développer. Elle affirme clairement dans son livre Les instincts Maternels que les sentiments maternels chez la femme sont des « *interactions complexes entre gènes, tissus, glandes, expériences passées et signes de l'environnement* ».

Ainsi, premièrement, pour que cet instinct apparaisse, la jeune mère doit recevoir un soutien considérable. Il est important que sa famille et ses amis la soutienne et l'aide avec le nouveau-né. Ensuite, il est indispensable qu'elle passe avec son enfant les premières heures et journées après sa venue au monde. La prolactine fera son effet et la lactation pourra se déclencher. Enfin, la mère devra se sentir en sécurité et avoir les moyens suffisants pour la survie et l'éducation de l'enfant.

Ainsi, pour Sarah Blaffer Hrdy, l'instinct maternel n'apparaîtrait qu'à un moment donné et seulement si l'environnement n'est pas défavorable.

La nature ne demeure alors pas la seule explication à la conduite maternelle ou à l'existence d'un instinct maternel, la culture elle aussi aurait un rôle déterminant.

Nous venons de voir, dans cette première partie, que l'instinct maternel est une notion floue. En effet, nous pouvons affirmer que malgré l'existence de signes biologiques, la notion d'instinct maternel comme mécanisme innée commence à être remise en cause. La vision de la femme de la mère réduite à « pondre » des enfants et dénuée de toute réflexion a touché Sarah Blaffer Hrdy parmi tant d'autres. Ainsi, nous allons voir dans une deuxième partie que, depuis peu, les féministes aussi s'interrogent sur la pertinence de cette notion et le définissent comme un mythe.

II. L'instinct maternel: un mythe fondé sur une construction sociale

A) Des faits à l'encontre de l'instinct maternel

Pendant longtemps, l'enfant était perçu comme une gêne pour les familles: pour le père qui était partiellement privée de sa femme, et une gêne d'ordre financière pour le ménage. Mais il est surtout un poids pour une grande majorité de femmes, en effet avant le XIXe siècle rares étaient les femmes qui prenaient soin elles-mêmes de leur enfant. C'est ainsi que les paysannes allaient aux champs, pendant que les bourgeoises et aristocrates avaient recours aux nourrices.

Confier son enfant à une parfaite inconnue et ce dès la naissance prouve une grande indifférence des femmes face à leur progéniture.

De plus, il faut savoir que l'abandon a toujours existé, il a même été encouragé par l'Eglise pour éviter les infanticides dès le début du Moyen-Age. A Rome au cours des trois premiers siècles de notre ère, il y avait entre 20% à 40% des enfants qui étaient abandonnés. Au 17ème et 18ème siècle dans les pays européens on pouvait encore qualifier l'abandon comme un fléau.

L'infanticide, était donc une pratique assez courante, que l'Eglise a essayé de faire diminuer.

Et comment peut on dire croire à l'instinct maternel en sachant que des mères sont capables de tuer leur propre enfant ?

Ces infanticides de nos jours existent toujours, nous savons par exemple qu'en Chine des petites filles sont tuées dès la naissance. Nous nous rendons compte aussi par des faits divers que les infanticides en France sont bel et bien présents notamment avec un évènement / une affaire très médiatisée : l'affaire Courjault ou l'affaire des bébés congelés, cette mère de famille a avoué avoir commis trois infanticides. Ce dossier très complexe nous révèle qu'une mère lorsqu'elle donne naissance à son enfant n'a pas envers lui cet élan de protection, cet élan que certains qualifient d'instinct maternel.

Cette histoire nous révèle de même qu'il existe des cas de déni de grossesse, c'est-à-dire être enceinte sans en être consciente, à la naissance les mères n'ont pas instinctivement l'élan de protection de cet enfant.

Il est vrai que l'infanticide reste un cas extrême, par contre les maltraitances elles, sont beaucoup plus virulentes. A Reims, il y a peu de temps une mère d'un bébé de 28 mois et son amie ont fait boire des quantités importantes de vodka à l'enfant qui a été hospitalisé avec un taux de 1,75 g par litre de sang, ce dernier gardera évidemment des séquelles à vie.

En France on compte alors environ deux enfants morts de maltraitance par jour... et les hommes sont loin d'être les seuls bourreaux comme nous avons pu le constater.

Tous ces faits vont évidemment à l'encontre d'une quelconque existence de la notion d'instinct maternel.

Il ne faut pas non plus croire qu'une femme désirant un enfant sache quels sont les gestes exacts à adopter vis-à-vis de ce dernier. Si tout était instinctif il n'y aurait pas de sages-femmes pour la première mise au sein, alors que beaucoup pense que l'allaitement est la chose la plus naturelle qu'il soit pour une nouvelle mère. Certaines n'osent même pas toucher leur nouveau-né, auparavant une sage-femme se rendait pendant les dix jours suivant l'accouchement prodiguer des conseils à la

jeune mère. On apprend à la mère à interpréter les pleurs, le faire dormir, le laver... On ne peut alors pas compter sur l'instinct maternel, on doit apprendre à soigner, protéger l'enfant.

Il existe aussi des femmes qui sont confrontées au baby-blues, beaucoup de mamans sont déconcertées par le décalage entre le bébé qu'elles avaient imaginé et la réalité.

Si les symptômes du baby blues et de la dépression sont semblables, leur intensité et leur durée les différencient. Alors que le baby-blues n'est qu'un passage, la dépression post-partum(natale) se veut plus profonde, elle est une forme aggravée du baby-blues. Ces femmes ont du mal à se sentir comme étant de bonnes mères.

Enfin, quand nous savons qu'il existe des mères-porteuses, la notion d'instinct maternel est alors bousculée. E. Badinter est pour la législation en France de la gestation par autrui. Elle nous explique qu'une femme peut porter un enfant sans qu'il soit son projet, elle peut faire cela pour venir en aide aux autres ou tout simplement gagner de l'argent.

Nous constatons bien que s'il y avait vraiment un instinct maternel tous ces comportements ne devraient pas avoir lieu d'être. C'est ce qu'affirme Elisabeth Badinter, philosophe, écrivain et féministe française, ainsi elle nous dit dans L'Amour en plus.

« L' amour maternel n'est qu'un sentiment humain. Et comme tout sentiment, il est incertain, fragile et imparfait. Contrairement aux idées reçues, il n'est peut-être pas inscrit profondément dans la nature féminine. À observer l'évolution des attitudes maternelles, on constate que l'intérêt et le dévouement pour l'enfant se manifestent ou ne se manifestent pas. La tendresse existe ou n'existe pas. Les différentes façons d'exprimer l'amour maternel vont du plus au moins en passant par le rien, ou le presque rien »

Par cette explication, nous pouvons alors constater que l'instinct maternel n'existe pas. D'ailleurs il vaut mieux requalifier le terme comme l'on fait les féministes à l'époque et préférer le terme d'amour maternel qui lui peut se construire peu à peu. Donc E. Badinter nous démontre que l'instinct maternel n'est autre qu'un conditionnement culturel et social de la femme, dominée par des hommes machistes et qui mène à des discriminations.

B) Une notion discriminante et machiste

D'après Elisabeth Badinter, le bébé serait le "meilleur allié de la domination masculine".

Ainsi, l'instinct maternel serait donc un mythe généré par la société afin de cloîtrer la femme dans un rôle de mère nourricière. De ce fait, l'enfant permettrait à l'homme de continuer à exercer une certaine domination sur la femme, car pour être une "bonne-mère", plusieurs obligations s'imposent à la femme telle que devenir mère au foyer.

Or, la plupart des femmes ne souhaitent pas être soumises aux seuls désirs de leurs enfants, elles souhaitent aussi avoir une carrière professionnelle. Depuis les années 60-70, de plus en plus de femmes affirment leur indépendance et leur volonté de ne pas être réduite au simple rôle de mère.

Néanmoins, l'instinct maternel demeure ancré dans notre société

En effet, dès notre enfance, les filles et les garçons sont traités différemment.

Ainsi, les petites filles sont encouragées à jouer à la poupée, pendant que les garçons jouent avec des jouets plus "virils", cela va ainsi conditionner la femme à son futur rôle de mère.

Si, par malheur, une femme, ne souhaite pas avoir d'enfant, alors elle sera incomprise par ses proches et son entourage. Il y a une forte pression familiale qui va alors s'exercer sur elle.

Par exemple, une femme âgée de plus de 30 ans qui n'a pas d'enfant devra sans cesse se justifier auprès de son entourage pour expliquer ce non-désir d'enfant, elle sera jugée anormale et même égoïste.

Quand la célèbre féministe Simone de Beauvoir a publié son livre "Deuxième sexe" où elle y exposait que l'amour maternel n'existait pas et défendait l'avortement, cela a fait scandale.

On est dans une société où l'enfant a une place importante. Le fait d'assumer qu'on ne désire pas avoir d'enfant pose problème pour la famille et pour la société. C'est entré dans la norme, il faut avoir des enfants.

La société considère qu'avoir un enfant est un dû, on attend de la femme qu'elle fasse son devoir de citoyenne en ayant des enfants, car l'enfant va pousser ses parents à consommer, en leur faisant acheter des consoles jeux vidéos, ou des dvds par exemple.

Dans les médias, on présente beaucoup de femmes enceintes épanouies, il y a toute une promotion autour de l'allaitement

Il y a donc une propagande importante justifiée par une politique nataliste visant à augmenter le nombre de citoyens et à enfermer les femmes dans un rôle de mère au foyer.

De plus, depuis une vingtaine d'années, s'est établi un modèle de mère idéale, devant répondre à certaines exigences comme par exemple allaiter son enfant. De ce fait, une directive faite par l'OMS (organisation Mondiale de la Santé), et l'UNICEF, demande aux pays de favoriser l'allaitement maternel.

Cette décision a été prise à la suite de pression de la part de certaines associations américaines telle que la Leach League qui incite les femmes à allaiter et juge qu'il est inacceptable de nourrir son enfant avec du lait en poudre.

Par conséquent, en 1998, un décret a été signé par Bernard Kouchner visant à interdire la publicité du lait en poudre au sein des maternités, ainsi que la gratuité de ce lait, au profit du tire-lait (qui est toujours remboursé).

Actuellement, cette politique de pression et de culpabilisation menace la liberté des femmes.

En outre, le mouvement féministe s'essouffle, et on a l'impression qu'on assiste à un retour en arrière des valeurs traditionnelles, la société actuelle semble régressé.

CONCLUSION

L'instinct maternel est donc un mythe, dont l'existence découle d'une construction sociale apparue à la fin du 18^{ème} siècle, et qui a vu naître la conception de "femme-mère." Ce concept d'instinct maternel a ainsi été engendré par des textes humanistes, dans le but d'enfermer la femme dans un rôle de mère nourricière. Cependant, au milieu du 21^{ème} siècle, cette notion a été contredite par des mouvements féministes affirmant que l'amour maternel ne provient pas d'un gène biologique mais d'une construction sociale. Pour prouver cela, elles s'appuient sur les nombreux cas d'infanticide et de maltraitance des enfants. Malgré tout une forte pression médiatique et politique s'exerce sur les femmes afin des les influencer fortement dans leur devoir de mère ou de future mère, et qu'il semble que le mouvement féministe s'essouffle.

Il existe cependant, toujours des femmes qui pensent qu'elles peuvent s'épanouir autrement que dans la maternité. Ainsi, il faut oublier le mythe de l'instinct maternel, afin que les inégalités entre les hommes et les femmes aient enfin disparu et que le rôle de parent puisse être partagé également entre l'homme et la femme.